

*UBS, CS, tout est possible.*

*Soyons francs* : le dégât d'image est métastatique, la confiance est fissurée, la finance internationale risque l'hallali en vendant à terme les actions de l'UBS, comme elle l'a fait pour le CS, pour la dette grecque à l'époque. C'est vendre massivement l'action UBS au cours actuel de 17.-, sans pour autant la posséder, attendre la chute, tout en la provoquant, pour l'acheter, disons à 9.- plus tard, et alors seulement la livrer au prix conclu de Fr. 17.- (profit : Fr. 8.-). Cette pratique bien connue, à large échelle, à répétition, finit par soulever la vague scélérate de retraits qui en un seul jour asphyxient la banque et ses clients. *Soyons clairs* : les 100 milliards de liquidités mis à disposition du CS par la BNS peuvent dissuader ce type d'hallali, sauf si ces quelques exceptions à la règle sont prises pour des faiblesses : la Confédération garantit la BNS, comme si celle-ci n'avait pas les moyens de sa politique ; l'UBS jouit d'une position de monopole qui étouffe la libre concurrence sur le marché suisse ; la gauche ouvre la boîte noire des responsabilités historique ; les *class actions acts* américaines se déchaînent ! *Soyons francs*, tout est possible. Dans les heures qui viennent il faudra : la séparation du CS en banque *retail* suisse (elle marche super bien) et du CS financier international, que la politique s'unisse derrière la manœuvre et que les employés de banque ne paient pas les pots cassés à la place des dirigeants.

Jean-Marie Brandt, 20 mars 20223, 06H19